ouïr sans entraves

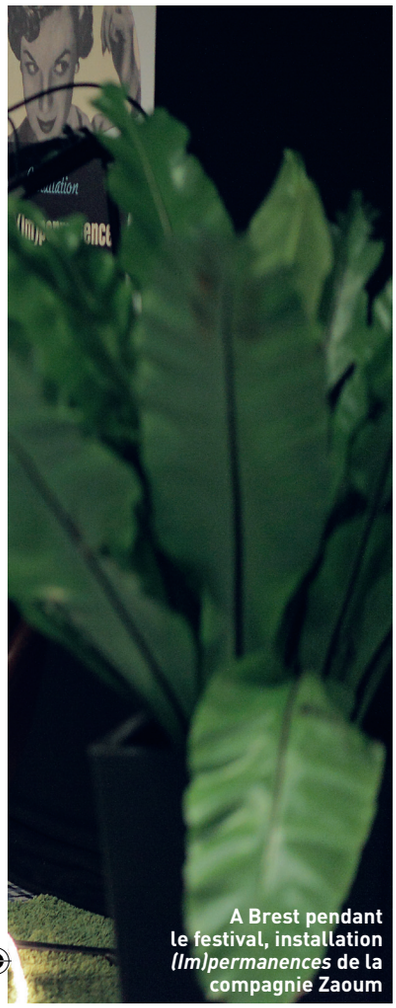
Ecoute immersive, nouveaux espaces de diffusion, expérimentations : à Brest, **Longueur d'ondes** s'est fait cette année encore le réceptacle des tendances créatives d'un vieux média toujours en mouvement.

Depuis treize ans, Brest-l'-austère coupe la chique à Paris-la-fastueuse et ses millions d'auditeurs, son festival Longueur d'ondes s'imposant comme le point de ralliement d'un milieu radiosensible et stéréo-maniaque. Cousins belges de l'ACSR[1], valeurs sûres de France Culture, turbulents d'Arte radio, têtes brulées des associatives, baroudeurs solo, collectifs sonores et public ouïsseur pratiquent l'entresons, entre directs relayés, écoutes publiques et rencontres amplifiées.

Ce déport vers les côtes bretonnes allonge les perspectives et agrandit les espaces de réflexion. Car si le nom du festival évoque l'idée de mesure, c'est bien d'une série de déflagrations dont il se fait le radar. Il n'est plus temps en 2016 de penser ce vieux média en termes traditionnels (la relation émetteur-récepteur, ce genre). C'est l'idée radiophonique elle-même qui a implosé, essaimant les supports et les modes de production, favorisant projets transversaux et sensibilités alternatives. Les cartes sont redistribuées, plus nombreuses, aux mains de tous.

"Nous cherchons de nouveaux espaces de diffusion" fut par exemple souvent prononcé par des intervenants soucieux de sortir l'écoute de ses ornières individualistes et de ses casques filaires. Proposer de l'être-ensemble, faire du son une texture environnante – de la radio immersive : Arte radio diffuse aujourd'hui au Musée d'Orsay, à la Maison de la poésie et bientôt au Centre Pompidou. D'autres ont évoqué les rues, les galeries, les théâtres, les hangars, les usines (on va y croire), voire, s'il le faut, *"des grottes"* (lol). La salle de bal au sous-sol du Vauban, mythique brasserie aristo-punk du centre-ville, fut en tout cas l'antre idéal pour les sets électro-acoustiques de Marie Guérin et Amandine Casadamont, deux réalisatrices audio.

08 1058 98 SMED OUV.indd 98 03/03/16 18:03



A Brest pendant le festival, installation *(Im)permanences* de la compagnie Zaoum

Sébastien Durand

souple, plastique, mobile, la radio, première technologie sans fil, a toujours vécu du mouvement

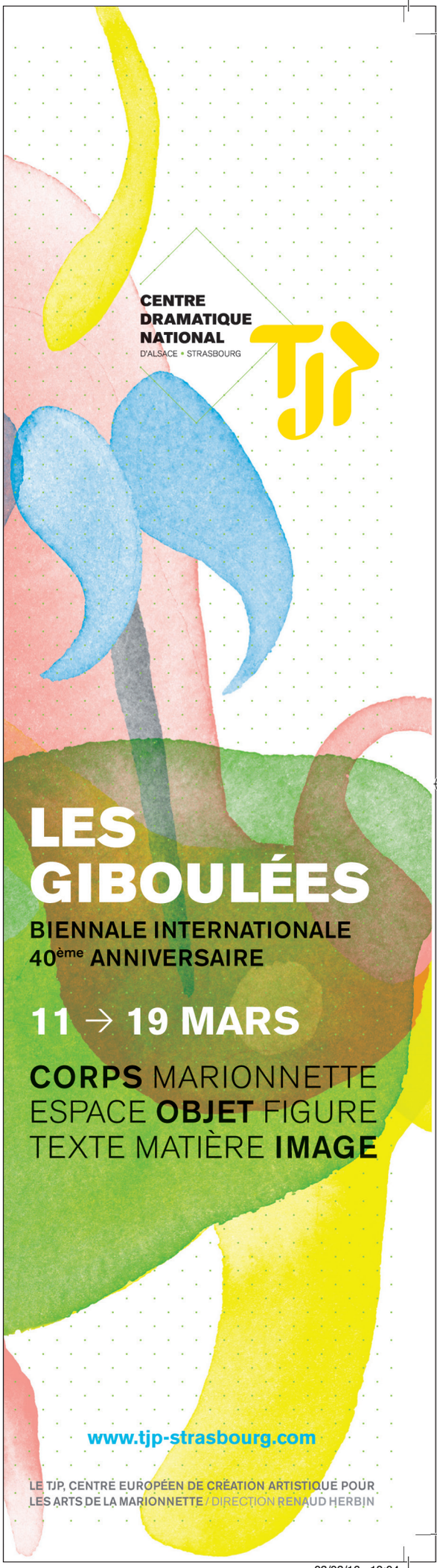
Mixant échos radiophoniques, fragments bruitistes et voix spectrales, elles ouvrent une brèche, entre héritage de Pierre Schaeffer et dadaïsme des mixeurs fous de l'electro, à une nouvelle plasticité du son.

Souple, plastique, mobile, la radio, première technologie sans fil, a toujours vécu du mouvement. Plus que jamais apte à recharger ses accus créatifs, elle joue de cette capacité à multiplier décentrages et tangentes pour exploiter à plein le potentiel de contact qu'on lui prête. On pense à Zinzine, radio libre postcommunautaire qui sillonne les Alpes-de-Haute-Provence à bord d'un studio mobile et pose son micro sur le zinc pour de goûteuses séances de radio-bistrot. De l'entrisme rural. Dans un autre genre *embedded*, Thomas Baumgartner (*Supersonic* sur France Culture) propose de sortir se mâcher le séant sur certains bancs publics à Paris, et d'écouter, via une application, des fictions géolocalisées[2] écrites en fonction du lieu.

Ce que reflète Brest avec de multiples variantes, c'est la désacralisation de la station. En gros, pas besoin d'être dans une radio et de partager une aventure collective pour faire de la radio. Les modes d'appropriation ont changé, chacun devient son propre émetteur. Mélanie Gourdon et Tristan Cailler, deux amateurs séduits par l'efficacité de l'enregistreur numérique, sont devenus des spécialistes du carnet de voyage sonore. Ils en postent sur leur site[3] une collection consistante, écoutée aussi en séances publiques et CD auto-édités.

Encore plus solitaire, Nicolas Guadagno a bricolé les hilarantes pastilles de *Total Vocal* dans sa chambre avant d'être diffusé sans retouche (c'est rare) par Arte Radio… et de remporter le prix SACD de la Fiction radio d'humour. *"On a vraiment la sensation depuis une dizaine d'années que le son a imprégné les sensibilités, et surtout chez les jeunes"*, assure Laurent Le Gall, président de l'association éponyme organisatrice du festival et pas peu fier de ses *"10 249 entrées"* en quatre jours. *"Beaucoup ont compris que la radio n'était pas une simple média illustratif et divertissant, mais proposait de vraies grilles de lecture, notamment en représentant le monde social."*

Les dérives criminelles d'une société hypersécuritaire, justement, tel est le pitch de *Fragments hackés d'un futur qui résiste*, une des belles réussites entendues à Longueur d'ondes. Fruit d'une association entre un auteur prophétique (Alain Damasio) et un collectif de réalisateurs (Floriane Pochon, Tony Regnauld pour Phaune Radio), cette fiction dystopique renouvelle le genre par son écriture coup de poing et la puissance de sa mise en sons. Signes distinctifs : fabriquée pour le web, libre de droits pour qui veut la diffuser.

De la radio hackable. *"Ce type de création hors des circuits classiques est effectivement une des tendances actuelles*, détaille Christophe Deleu, documentariste et maître de conférences en sciences de l'information. *En France, mais surtout en Belgique, des collectifs ou des petites structures de production éclosent et changent la donne."* Ces vocations démultipliées transforment le monde de la radio en un univers de plus en plus concurrentiel : de la bataille des radios libres pour les fréquences, on est passé aux rivalités (pacifiques et stimulantes) pour capter le désir d'un public très sollicité. Qui s'en plaindra ? **Pascal Mouneyres**

1. Atelier de création sonore radiophonique
2. surlesbancs.com
3. tamatam.fr.